

A man with a muscular build, wearing a black t-shirt and dark jeans, is leaning against a large, weathered wooden door. He is looking off to the side. The door has a prominent red door handle. The overall aesthetic is gritty and urban.

ALANA SCOTT

GOOD
GIRLS
LOVE
BAD
BOYS

NEW ADULT



ALANA SCOTT

**GOOD
GIRLS
LOVE
BAD
BOYS**

ROMAN



© 2018, HarperCollins France.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Image : © FOTOLIA/THEARTOFPHOTO/ROYALTY FREE

Conception graphique : ALICE NUSSBAUM

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8748-4 — ISSN 2271-0256

Chapitre 1

« Mesdames, messieurs, nous arrivons bientôt à Saint-Louis. Veuillez vous préparer à l'atterrissage et attachez vos ceintures. Nous vous souhaitons un bon séjour aux États-Unis et espérons que vous avez passé un vol agréable. »

Si je n'avais pas croisé à nouveau cette odieuse Tania en descendant de l'Airbus, tout aurait été parfait.

— Merci, bon séjour à Saint-Louis, nous dit-elle, tout sourires, bien que je discerne une pointe de rancœur dans sa voix.

Je levai les yeux au ciel et suivis mes parents pour aller récupérer nos bagages.

— Honnêtement, je trouve que venir habiter ici était une bonne idée, déclara Sara avec enthousiasme.

— Je suis content que ça te plaise, chérie, lui répondit mon père en passant un bras autour de ses épaules.

Ma sœur était une vraie fille à papa ! Elle était toujours d'accord avec les décisions de mon père. Contrairement à moi, qui avais piqué une crise en apprenant notre prochain déménagement. Crise qui s'était avérée inutile, puisque, au final, j'avais été contrainte d'accepter le choix de mes parents.

Sara attrapa la valise de mon père qui défilait sur le tapis roulant et la lui tendit en souriant. Encore la preuve qu'elle n'était qu'une fille à son papa !

— Allez, Élodie, ne fais pas cette tête-là ! On est en Amérique ! s'exclama-t-elle en levant les mains en l'air.

— Amérique ou pas, on n'est plus chez nous, rétorquai-je en récupérant ma propre valise.

Elle lâcha un soupir exaspéré et m'entraîna un peu à l'écart des parents.

— Écoute, si Tom te manque, tu pourras toujours repartir en Europe pendant les vacances scolaires !

— Je me fous de Tom. Tu ne trouves pas qu'ils ont décidé de déménager un peu... vite ? Enfin, Sara, on avait une vie là-bas...

— Je pense que ta vie peut être bien meilleure ici, me répondit-elle avec sincérité.

Elle posa les mains sur mes épaules, avant de me prendre un court instant dans ses bras. Je soupirai. Peut-être qu'elle avait raison après tout. . .

Ma sœur et moi n'avions que peu de choses en commun. Elle avait hérité des longs cheveux lisses et bruns de ma mère ainsi que de son visage ovale aux traits fins et aux yeux d'un marron noisette attrayant.

Pour ma part, lorsque j'étais petite, je m'étais malheureusement retrouvée avec les cheveux rêches et blond vénitien de mon père, sans oublier les multiples taches de rousseur parsemant mon visage. À l'école primaire, les enfants de ma classe m'avaient surnommée Fifi Brindacier. Heureusement, mes taches de rousseur s'étaient depuis estompées et mes cheveux, assombris, ils étaient désormais blond foncé, mi-longs et ondulés. J'avais également le nez droit de ma mère, les yeux vert émeraude de mon père ainsi que les mêmes petites fossettes sur les joues que lui quand il riait.

— Mais tu sais, ajoutai-je, c'est quand même la ville la plus dangereuse des. . .

— Tu sais très bien que Wikipédia n'est pas une source fiable, m'interrompit Sara.

Sur ce point, elle n'avait pas tort non plus. Je hochai la tête tandis que nos parents nous rejoignaient.

— On y va, les filles ? lança mon père.

Notre nouvelle maison était. . . différente.

À Londres, nous habitions dans un quartier résidentiel assez aisé. Les maisons étaient des villas avec de gigantesques jardins et des piscines, alors qu'ici. . .

Pour arriver jusqu'à notre nouveau « chez-nous », nous venions de traverser le quartier. C'était une longue rue avec de chaque côté une enfilade de petites maisons collées les unes contre les autres. En plus de ne pas être esthétique, ce mode de construction donnait l'impression de vivre avec ses voisins.

— Nous allons vraiment habiter. . . là-dedans ? ! m'exclamai-je.

Même Sara ne put s'empêcher de réprimer une grimace.

— Elle n'est pas aussi grande que ce à quoi nous sommes habitués, mais nous n'avons pas à payer de loyer pour l'instant, répondit ma mère, pour qui cela semblait un avantage indéniable. Ce logement est pris en charge par l'entreprise de ton père le temps qu'on s'installe et qu'on trouve autre chose.

— Eh bien, j'espère que nous allons en trouver un autre très rapidement, marmonna Sara en s'avançant vers le seuil de la maison numéro 36.

Nous entrâmes, les yeux écarquillés. Le petit hall d'entrée comprenait juste un minuscule placard et un portemanteau, il n'y avait pas la place pour plus. Au rez-de-chaussée, une cuisine étroite donnait sur un salon plutôt banal, et à l'étage se trouvaient trois chambres avec une seule salle de bains sans baignoire. Le drame! Comment allions-nous nous en sortir à quatre?

— « Je pense que ta vie peut être bien meilleure ici », répétai-je avec ironie à l'intention de Sara, qui tirait une mine épouvantée.

— On se croirait en prison! déplora-t-elle.

— Les filles, arrêtez un peu de vous plaindre, intervint notre père, ce n'est pas si catastrophique que...

Un bout de mur du salon s'effrita juste devant nos yeux. Tout comme ma famille, j'en restai bouche bée.

Dites-moi que ce n'est pas notre maison, s'il vous plaît, implorai-je dans ma tête.

— Mark, je pense que nous devrions chercher un autre endroit, lança ma mère, visiblement encore sous le choc.

— Maman, je te le dis tout de suite, il est hors de question que je dorme ici ce soir! déclara Sara. Le mur a failli s'écrouler. Et si le toit nous tombait dessus pendant notre sommeil?!

Je souris. Elle allait très vite regretter d'avoir accepté de venir ici.

**Il n'est pas l'homme qu'il lui faut,
il est celui qu'elle veut.**

Élodie est une fille bien, une fille sage. Une fille intelligente qui, dès son premier jour au lycée de Saint-Louis, comprend que, si elle veut survivre, elle va devoir s'endurcir. Car son nouvel environnement est à mille lieues de l'établissement londonien dans lequel elle étudiait avant la mutation de son père : la violence et les trafics de drogue sont monnaie courante dans cette zone de non-droit régie par la loi du plus fort. Elle le sait, elle a intérêt à faire profil bas et à éviter qu'on la remarque. Surtout, elle doit rester loin de Zach Menser, celui que tout le monde craint et qui aurait fait de la prison. Mais, quand le destin la contraint à fréquenter de très près Zach, Élodie comprend que le plus dangereux chez ce garçon, ce n'est pas son passé trouble et violent, mais peut-être son sourire...

Repérée sur la plate-forme d'écriture Wattpad où elle a réuni plus de 10 millions de lecteurs, ALANA SCOTT écrit depuis toujours pour s'évader, rêver, mais surtout pour exprimer ses idées et ses émotions. Good Girls Love Bad Boys est son premier roman publié dans la collection &H.

67.4472.0



15,90 €

